

Céline Laurent

Une souris verte



« Alors Franck, qu'en penses tu ? » demanda un officier de police à l'inspecteur Lambert, un homme en imperméable élimé auquel manquait un bouton. « La lettre laissée par la victime et le flacon de somnifères vide ne laissent planer aucun doute Robert, il s'agit d'un suicide, un autre drame humain » constata-t-il avec une lassitude dans la voix. Franck Lambert observait le moindre détail dans cet appartement où la victime avait connu ses dernières heures. On l'avait prévenu à huit heures le matin même de la découverte du corps de Jean Louis Marsol, employé d'une agence de voyages. C'était la gardienne de l'immeuble, Madame Bédouin qui l'avait trouvé sans vie. Elle était toujours là, sur le seuil de la porte, tremblante et les yeux hagards. Lambert s'approcha d'elle et l'interrogea sans la brusquer : « Madame Bédouin, c'est bien vous qui avait appelé le commissariat n'est ce pas ? » La femme, âgée probablement d'une soixantaine d'années releva lentement la tête et d'une voix saccadée par l'émotion répondit péniblement : « Ouuii, c'est moi. Pauvre

Monsieur Marsol ! Un locataire exemplaire, si discret, et serviable !! Un homme d'une grande bonté !! C'est terrible ! » Elle semblait dépassée par les événements et partit dans de longs sanglots. L'inspecteur abandonna l'idée de l'interroger sur les raisons de sa visite matinale chez la victime et lui suggéra de descendre se reposer dans sa loge non sans avoir convenu d'une entrevue pour le lendemain. Madame Bédoin s'en alla, trainant ses pantoufles fourrées, le dos voûté tout en se lamentant : « Quel grand malheur !! Pauvre Monsieur Marsol ! » Lambert se rendit dans la chambre du défunt. La victime, vêtue d'un peignoir de soie gris, gisait sur son lit qui n'avait pas été défait, les yeux clos. Son visage affichait un air serein, comme si l'homme était simplement endormi et pouvait ouvrir les yeux à tout moment. Il était blond et de corpulence moyenne. Une lettre d'adieu posée sur la table de nuit expliquait brièvement les raisons de son geste : « J'ai honte de ma double vie. Je préfère en finir... » A côté un flacon opaque portant une étiquette mentionnant le nom d'un somnifère très répandu, somnifère que l'inspecteur avait lui même pris il y a longtemps. La lumière jaunâtre de la lampe de chevet de style rococo éclairait une tapisserie aux motifs de grosses fleurs myosotis et les épais rideaux rouges des fenêtres empêchaient le soleil de pénétrer la pièce sombre. Un roman de Zola ouvert en son milieu par un coupe papier trônait sur un magnifique bureau ancien sans doute acquis chez un antiquaire.

Jean Louis Marsol était un homme de gout et un homme de lettres à en juger par son impressionnante bibliothèque. Ses lectures allaient des auteurs classiques aux auteurs plus contemporains, des pièces de théâtres aux histoires fantastiques en passant par des policiers classiques comme les bons vieux Agatha Christie ainsi que des nouvelles de science fiction. N'étaient pas en reste des livres traitant de sujets aussi sensibles que la religion ou l'existence possible d'extra terrestres. L'attention de Lambert se porta sur un agenda de cuir noir. Il enfila une paire de gants en latex et l'ouvrit précautionneusement. Il tourna quelques pages, tomba sur un rendez vous chez un dentiste, mais à une date bien antérieure au décès de la victime. Après une série de pages vierges figuraient, griffonnés à la hâte le prénom « Claire » et « quatorze heures » juste en face ; et ce en date du dix septembre. Hors nous étions le neuf. Cette fameuse entrevue devait donc avoir lieu le lendemain. Qui était Claire ? Avait elle de l'importance dans cette enquête ? Des questions auxquelles il devrait répondre. Quelque chose clochait, Lambert le sentait. Il glissa le précieux agenda dans une pochette plastique. Dans la cuisine il trouva des placards débordants de provisions et le réfrigérateur avait été récemment rempli. Pourquoi un homme au bout du rouleau aurait il fait ses courses ? Plus il avançait dans ses investigations plus le doute s'immisçait dans son esprit. La thèse du suicide avait pris un sacré coup dans l'aile. Un parfum

de mystère planait et Lambert avait le flair pour sentir les secrets. Et Jean Louis devait en avoir laissé derrière lui. Sous une pile de papiers dépassait un album photo qu'il décida de feuilleter. Il reconnut la victime dès les premières photos. C'était un bel homme, grand, blond, les yeux clairs, le nez fin, le corps élancé et un sourire franc éclairant un visage ovale. Parfois il posait seul, d'autres il était en compagnie d'un homme brun au teint mât, les yeux en amande, le corps athlétique, le tenant par la taille. Ce détail le troubla, et le doute ne fut plus permis lorsque Lambert tomba sur un cliché pris dans un cadre paradisiaque, eau limpide et hauts palmiers, où les deux hommes s'embrassaient sur la bouche. Se suicide-t-on parceque l'on est homosexuel ? Rien n'est moins sûr se dit Lambert. L'album de photos ne lui en apprendrait pas plus, il le referma donc, mais au moment où il le remettait à sa place une photo s'échappa et tomba au sol. Il se baissa pour la ramasser. Dessus posait une classe de très jeunes enfants, au feutre un visage entouré, le regard ne trompait pas, c'était Jean Louis, il ne devait pas être âgé de plus de six ans. Au dos il put lire cette inscription au stylo : « Avec toute mon affection, ton institutrice Madame Brignolle » Il décida de garder ce vieux cliché, peut être qu'il lui apprendrait quelque chose. Dans le séjour, aucun téléviseur mais une chaine stéréo et une quantité non négligeable de compact discs de musique classique. Tout était impeccablement rangé,

chaque chose à sa place, aucun grain de poussière sur les meubles, le ménage avait donc été effectué récemment. Sentiment combien étrange pour lui de se trouver là et de fouiller dans l'intimité d'un homme qui était un parfait étranger. Il avait la désagréable impression d'être un voyeur en pénétrant dans la vie de Jean Louis Marsol. Il se sentait mal à l'aise d'avoir regardé son album photos, ses livres, ses placards, son cadavre même... Pourtant il n'en était pas à sa première affaire, il en avait vu d'autres, mais à chaque fois il avait ressenti cette culpabilité en s'aventurant dans la vie privée des victimes, comme s'il s'était agi d'un viol. Le silence ajoutait à l'atmosphère pesante. Ici quelques heures en arrière, un homme bougeait, vaquait à ses occupations, vivait... Si ce n'était la dernière missive rien ne laissait deviner l'intention de Jean Louis Marsol d'en finir avec l'existence. Et lui savait qu'une lettre ne prouvait rien. Ce ne serait pas la première fois qu'un suicide se révélerait être, en fin de compte, un homicide. Bien sûr, seule son intuition lui disait que l'affaire n'était pas aussi simple qu'elle y paraissait. Mais c'est cette même intuition qui lui avait souvent permis de résoudre une énigme. Il ne voyait pas ce qu'il pourrait apprendre de plus en restant dans cet appartement et il pourrait y revenir plus tard. Il n'avait qu'une envie : interroger les parents du défunt. Pour le connaître enfin... ou du moins le cerner. Il franchit la porte de l'immeuble, dehors l'air était doux il en huma une grande bouffée.

Il retrouva avec bonheur le brouhaha de la rue, les jappements d'un chien, le rire d'un bambin, bref les bruits de la vie. Il lui semblait qu'il pouvait sentir l'odeur de la mort sur lui. Il ouvrit la portière de sa deux chevaux grise, s'y engouffra. Il allait rendre une petite visite à Monsieur et Madame Marsol.

*

* *

Il avait quitté un quartier populaire du dix huitième pour une des rues les plus chères du seizième. Contraste saisissant entre les deux, mais pour rien au monde il n'aurait vécu dans ce coin huppé de la capitale où même les chiens tenus en laisse devaient porter un collier en diamants. Il préférait de loin l'ambiance unique du dix huitième, avec son mélange de cultures, ses petits bistrots bien français, et ses odeurs de cuisine familiale émanant des restaurants à l'étalage outrageant des richesses du seizième qui lui soulevait le cœur. Il gara sa voiture non loin d'un immeuble de style haussmanien, très répandu dans le secteur. Immeuble attendant à une boutique de prêt à porter de luxe. Il n'était pas très à l'aise à l'idée de rencontrer les parents de Jean Louis Marsol, il savait qu'il n'étaient pas du même monde mais il devrait prendre sur lui pour les besoins de l'enquête. Il appuya sur l'interphone avec une certaine appréhension et entendit une voix féminine guindée

lui demander : « Oui à qui ai je l'honneur ? » tout naturellement il répondit : « Inspecteur Lambert Madame Marsol ». La porte s'ouvrit aussitôt sur le vaste hall d'entrée qui à lui seul représentait la surface de son appartement. Madame Marsol n'avait pas eu besoin de lui indiquer l'étage car celui ci figurait déjà sur l'interphone. Bien évidemment il y avait un ascenseur à disposition mais il préféra les escaliers ; il avait besoin d'un peu d'exercice car la consommation régulière de bière et de pizzas quatre fromages avait fait naître un petit ballon disgracieux à l'emplacement de son ventre. Au fur et à mesure de sa pénible ascension jusqu'au quatrième étage il maudit la gloutonnerie responsable de son embonpoint car il détestait plus que tout l'exercice physique. Ce qui devenait un sérieux frein lors d'interpellations musclées ou de courses poursuites. Lorsqu'il parvint enfin à destination il dû reprendre son souffle avant d'enclencher la sonnette de la porte d'entrée en bois délicat. Même le paillason était beau, il n'en avait jamais vu de pareil nulle part ailleurs. Il avait été personnalisé et imprimé du nom de Marsol en lettres dorées sur fond noir. La classe jusque sur le pas de la porte. Une femme sans âge, vêtue d'un tablier d'un blanc immaculé, vint lui ouvrir en lui demandant avec une politesse forcée de bien vouloir la suivre jusqu'au salon où la maitresse de maison l'attendait. En pénétrant dans la pièce aux murs clairs et au mobilier recherché il fut surpris de la beauté exceptionnelle de

la femme qui l'accueillit. Blonde, les cheveux relevés en un chignon dont aucune mèche ne dépassait, des yeux verts réhaussés d'un trait de crayon noir, les pommettes hautes, droite comme un i dans un tailleur fuschia qui semblait avoir été fait sur mesure. La ressemblance avec Jean Louis était frappante ! Elle le toisait d'un air méfiant qui le laissa perplexe. Elle lui tendit une main ferme pour le saluer. D'un geste elle l'invita à s'asseoir dans un canapé de cuir blanc fort confortable. Il s'adossa contre des coussins mauves et moelleux. Elle ouvrit enfin la bouche pour dire : « Je suppose que vous venez à cause de Jean Louis... » dans ces quelques mots aucune émotion, un ton neutre qui le laissa perplexe. Il tenta de masquer sa stupeur et lui répondit : « Oui c'est bien de Jean Louis que je viens vous parler. Je me doute que ce doit être pénible pour vous... » Cette dernière phrase fut prononcée sans grande conviction car très franchement Lambert doutait du chagrin de cette mère... Ou bien c'était une façade, une façon de ne pas perdre la face, pratique relativement courante dans ce milieu bourgeois. Madame Marsol était restée debout, comme pour dominer la situation et lui avoua : « Jean Louis a été mon fils jusqu'à ce qu'il nous apprenne qu'il était homosexuel. De ce jour mon mari et moi l'avons renié Inspecteur. Dans notre famille ça ne se fait pas de coucher avec un homme. Je ne dirai pas que je me réjouis de sa mort évidemment mais je ne le voyais plus depuis cinq ans. Je suppose

qu'il n'a plus supporté son image et que c'est pour cette raison qu'il s'est suicidé. On m'a dit qu'il avait laissé une lettre... » Lambert acquiesça de la tête et ajouta : « C'est exact. Je ne suis pas convaincu pour ma part qu'il s'agisse bien d'un suicide Madame Marsol. Les placards étaient pleins, le réfrigérateur également et il avait rendez vous avec une dénommée Claire, la connaissez vous ? » Elle semblait imperturbable et sur le même ton détaché lui apprit : « Claire est ma fille et donc la sœur de Jean Louis. Vous suggérez donc que mon fils a pu être assassiné ? Remarquez étant donné dans quel milieu il évoluait ça ne m'étonnerait qu'à moitié... Je vais vous le dévoiler puisque vous l'apprendrez d'une manière ou d'une autre : Jean Louis se produisait dans un cabaret douteux de Pigalle. » Elle prononça ces derniers mots avec un dégoût non dissimulé et les lèvres pincées. Comment pouvait on posséder une telle beauté extérieure et une telle laideur intérieure ? Elle parlait de son fils avec froideur, un être qu'elle avait porté en elle, qu'elle avait mis au monde. Comment était ce possible de cesser d'aimer à ce point son fils ? L'idée même le dépassait. Il avait lui même perdu quinze ans plus tôt ses jumelles et sa femme dans un accident de la route, un chauffard ivre, une banale tragédie qui avait fait quelques misérables lignes dans les faits divers. Et il aurait tout donné pour les voir revivre... Il était plongé dans ses réflexions lorsqu'elle remarqua : « Je vous choque n'est ce pas ? je le vois

bien... » Il fut gêné qu'elle ai remarqué son malaise face à son attitude. Il tenta de retrouver ses esprits, il avait fait un bond de quinze ans en arrière et les visages angéliques de ses filles s'étaient imposées. Ce douloureux souvenir rejaillissant d'un coup l'avait quelque peu sonné. Il redressa le dos et s'éclaircit la voix pour déclarer : « Je me dois d'être neutre dans toute enquête et je ne me permettrai pas de juger votre réaction. Si je vous ai paru choqué je m'en excuse. » Elle ne sembla pas le croire, elle ne devait pas être de ces femmes à qui l'on peut cacher quoique ce soit et Monsieur Marsol n'avait qu'à bien se tenir ! Elle alla droit au but avec une franchise déconcertante : « Vous êtes choqué et vous ne m'aimez pas, ça se voit. Mais ça m'est égal Inspecteur, je n'ai pas pour habitude de jouer la comédie et je pense que pour la résolution de cette affaire il est préférable que je sois la plus honnête possible. Avant que vous ne me le demandiez sachez que j'ignore pourquoi Claire avait rendez vous avec son frère. Elle et moi sommes peu proches, je crois que je ne suis pas un modèle de mère. Je me tiens à votre disposition si vous aviez des questions par la suite. » Une façon de dire que l'entrevue s'arrêtait là pensa aussitôt Lambert. Elle inscrivit quelque chose sur une page arrachée à un bloc de papier à lettres et le lui tendit. Il s'agissait de l'adresse d'une boutique d'antiquaire au nom de la fameuse Claire. Le tête à tête n'avait pas duré plus de dix minutes mais la froideur de cet

échange lui laissait un goût amer. Sans savoir pourquoi il éprouvait une sympathie naturelle pour la victime et cette sympathie avait augmenté en se rendant compte combien la propre mère du défunt le méprisait. Il ne comprenait pas la femme qui lui faisait face, et à vrai dire n'avait pas envie de chercher à comprendre. Il se leva, lui tendit la main pour prendre congés, elle l'empoigna fermement à lui rompre les os carpiens, encore un signe de prise de pouvoir sur lui. Elle voulait avoir le dessus, il l'avait bien compris. D'un pas décidé elle le raccompagna devant la porte dont elle enleva une chaînette. « Inspecteur bonne journée » se contenta-t-elle d'ajouter en lui indiquant la sortie d'un geste de la main. Par pure politesse il se sentit obligé de dire « merci pour votre concours Madame Marsol. » Puis de préciser : « Je reviendrai interroger votre époux s'il était démontré qu'il s'agit d'une affaire d'homicide » Elle prit un air contrarié à cette annonce et referma la porte un peu brusquement. Tout en empruntant les escaliers en sens inverse il se fit la remarque qu'il n'en savait pas plus sur Jean Louis qu'auparavant. Il avait une sœur et se produisait dans un cabaret. Maigre butin. Sa prochaine visite serait pour Claire. Si elle était du même gabarit que sa mère l'entretien tournerait court et serait peu courtois. Qu'importe ! Ça faisait partie de son métier, les gens désagréables. Il fouilla dans ses poches pour en ressortir un chewing gum. A la menthe, c'étaient ses préférés. Il retrouva sa

deux chevaux dont il aimait le bruit caractéristique au démarrage. Et il introduisit une cassette de country dans l'auto radio, le country ça le transportait aux usa, un pays qui le fascinait. Un jour c'est certain il s'y rendrait et parcourrait la fameuse route 66, il traverserait la Californie, visiterait le Grand Canyon et mangerait les plus gros hamburgers au monde ! En attendant il circulait dans Paris en chantonnant des airs de cow boys.....

*
* *

Une petite clochette annonça sa venue lorsqu'il poussa la porte de la boutique d'objets anciens et rares de Claire. Lambert aimait tout particulièrement l'odeur de vieux bouquins mélangée à celle des meubles antiques. Une femme d'une trentaine d'années, habillée simplement, apparut de l'arrière boutique une théière en porcelaine à la main. Elle était brune, les cheveux mi longs retombant sur ses épaules, des yeux noirs aux cils interminables, un soupçon de rouge à lèvres abricot sur sa bouche charnue. Vêtue d'un jean moulant et d'un cardigan vert elle affichait un style décontracté qui mettait en valeur sa beauté naturelle. Sur elle aucun artifice seul un fin collier de perles en bois ornait son cou. A sa vue elle afficha un large sourire qui révéla de parfaites dents blanches. D'une voix avenante elle se présenta :

« Claire Lanson antiquaire et passionnée de vieilleries en tout genre, que puis je pour vous ? » Il la trouva spontanée et bien loin de l'image de perfection de sa mère. Une beauté moins sophistiquée mais réelle. Elle était accessible et il sut d'un simple regard qu'elle avait aimé son frère. « Inspecteur Lambert je m'occupe de l'enquête sur le suicide de Jean Louis. Je sais que ce doit être difficile pour vous d'aborder ce sujet. Je voudrais savoir comment il était. » Les yeux de la jeune femme se mouillèrent, elle posa précautionneusement la théière sur un magnifique buffet et prit place sur une chaise derrière le comptoir. Elle resta un moment silencieuse, son sourire s'envola en un éclair pour laisser place à une moue triste, non feinte. Elle avait un profond chagrin, nul doute à ce sujet. Touché par sa détresse il lui tendit un mouchoir et la laissa se remettre doucement de ses émotions. Il ne voulait pas la bousculer, préférant la ménager. Il n'était pas de ces policiers bourrus qui malmènent les proches des victimes, faisant abstraction de leur peine pour parvenir par n'importe quel moyen à leur fin. Sous ses faux airs de fonctionnaire insensible se cachait un homme au cœur d'artichaut. Au commissariat ses collègues le surnommaient volontiers « le nounours » ça ne lui plaisait pas toujours mais il assumait ce trait de caractère et laissait dire. Le regard des autres sur lui importait peu, seul son amour propre comptait. Claire essuya ses larmes, elle devait s'être plongée momentanément

dans ses souvenirs et murmura : « Excusez moi... » Il s'empressa de répondre avec une grande sincérité : « Je vous en prie, vous venez de perdre un être cher et je comprends très bien ce que vous pouvez éprouver. » Oh oui il le comprenait ! Même quinze ans après le drame il lui arrivait de se surprendre à trouver un air de ressemblance avec ses filles dans le visage d'une enfant croisée dans la rue et alors une douleur sans nom lui étreignait le cœur. Il avait tout perdu ce jour de malheur où une voiture était venue percuter de plein fouet la familiale conduite par Sandra, son épouse. Et depuis une empathie naturelle pour les gens malmenés par la vie s'était emparée de lui pour ne plus le quitter. Il aurait pû devenir aigri, au lieu de cela il avait gagné en tolérance et compassion. Il se mettait à la place des autres, voir parfois à la place de gens qui, au premier abord, donnaient l'image détestable de citoyens peu recommandables mais que le parcours douloureux avait poussé à des extrémités condamnables mais à bine y regarder excusables. La jeune femme se leva et déclara : « Merci pour votre compréhension. J'aimais infiniment Jean Louis et j'étais la seule à continuer à le voir dans la famille. Tout le monde lui avait tourné le dos depuis l'annonce de son homosexualité, à commencer par mes parents. » Ce dernier aveu lui coutait, de toute évidence. L'émotion était palpable, à l'inverse de Madame Marsol, sa fille avait du cœur. Celle ci reprit, encouragée dans sa lancée : « J'ai

toujours pris sa défense, d'autant plus qu'il avait été de mon côté quand j'avais épousé Luc. Mon mari est de couleur, et dans ma famille il y a des codes à respecter. Ni Jean Louis ni moi n'avons accepté de nous plier aux règles établies par la famille. Ce qui faisait de nous des moutons noirs. J'ai été la seule à accepter le compagnon de Jean Louis, Patrick. Et Jean Louis a été comme un frère pour mon mari.» Lambert sentait que les larmes n'étaient jamais très loin en écoutant la voix tremblotante de Claire. Il se risqua à demander : « Pensez vous qu'il se soit suicidé ? » A cette question surprenante son visage se métamorphosa littéralement, ses yeux s'aggrandirent, ses joues s'empourprèrent, et elle se rassit. Sans le savoir il avait provoqué chez elle un profond malaise. Non elle ne croyait pas au suicide, par son attitude elle venait de se trahir. Elle prit une profonde inspiration et répondit : « Oui je le pense. Le rejet dont il était victime le rongait vous savez. C'était un homme très sensible, fragile. Il n'a plus supporté que ses propres parents l'aient renié je suppose. » Elle mentait très mal, il n'avait pas gobé un mot de cette déclaration préparée. Il ne dit rien de ses soupçons et continua à l'interroger : « Mais il se produisait dans un cabaret de Pigalle, n'aurait il pas fait une mauvaise rencontre ? Un homicide maquillé en suicide c'est plus courant qu'on ne croit » Elle ne perdit pas la face et rétorqua : « oui il se produisait sur scène, comme travesti. Et je suis souvent allée le voir. Il était très doué. De là à

relier son décès à ses activités nocturnes il y a un monde... Le “gai luron” est un lieu de divertissement bien fréquenté. Inspecteur, il y connaissait d’ailleurs les clients habituels. Pas de bagarres, ni de trafic. Un endroit où l’on rit, c’est tout. » N’étant pas un habitué de ce genre d’endroits il ne pouvait juger de la pertinence de ses propos. Il supposait qu’elle tenait à défendre la mémoire de son frère, et peut être donc à embellir la réalité. C’était compréhensible après tout. Il ne souhaitait pas la braquer et resta sur sa ligne de conduite. Ne pas la contredire, ne pas insister sur la thèse de l’homicide, à un moment ou à un autre elle craquerait sûrement. On n’apprenait pas à un vieux singe à faire des grimaces disait le dicton ! L’affrontement n’était jamais la meilleure des tactiques. Doucement mais sûrement était sa devise. Il cernait vite les gens et il avait perçu chez Claire une grande intelligence et une loyauté sans bornes pour son frère. Deux qualités qui faisaient que, quoiqu’elle sache à propos de ce qui s’était passé, elle ne lâcherait pas le morceau facilement. Sa curiosité le poussa à lui demander : « Dans son agenda était mentionné un rendez vous pris avec vous pour demain, vous deviez donc vous voir ? » Elle lui apprit alors : « il devait passer à la boutique car j’avais trouvé pour lui une remarquable collection de timbres... C’était un philatéliste passionné. » L’excuse tenait la route, cependant Lambert n’y croyait qu’à moitié. Il s’enquit : « et où pourrais je rencontrer son

compagnon, Patrick ? » Elle lui déclara : « Il devrait arriver d'ici un quart d'heure, si vous pouvez attendre... Nous devons nous occuper des obsèques de Jean Louis, je refuse que mes parents s'en chargent. Il a toujours dit qu'il voulait un enterrement civil avec les intimes. Peu de fleurs et surtout personne en noir. Il détestait les conventions. » « J'attends Patrick puisque vous me le proposez » déclara-t-il instantanément. Jusqu'à présent il n'avait pas eu le temps de bien regarder tous les fabuleux objets qui remplissaient la boutique. Ici et là des lampes à huiles posées sur des étagères ou des buffets campagnards. Des tableaux, natures mortes dont les classiques corbeilles de fruits, portraits, paysages, accrochés aux murs. Des soupières de toutes tailles, un landeau anglais qui ne datait pas d'hier, avec ses roues à rayons gigantesques, des pendules dont on s'attendait presque à voir surgir le coucou, des bibelots divers, des animaux empaillés, des trésors qui avaient dormi pendant peut être des générations dans un grenier et qui atterrissaient ici... Il y avait une histoire derrière ces « vestiges du passé », ça le fascinait. Il ne savait plus où poser le regard et il comprenait la passion des chineurs du dimanche en se trouvant au milieu de cette caverne d'Ali Baba. Perdu dans sa contemplation il sursauta quand Claire lui demanda : « Vous vous intéressez aux antiquités Inspecteur ? » Revenant à la réalité il osa avouer comme un petit garçon pris en flagrant délit de bêtise : « Oui les vieux objets ont tant

à nous apprendre... je n'y connais rien mais j'apprécie les jolies choses et votre boutique en recelle ! » Elle sembla flattée et lui proposa : « Voulez vous une tasse de café en attendant l'arrivée de Patrick ? » offre qu'il accepta immédiatement : « Oui merci. » Elle disparut dans l'arrière boutique et il entendit des bruits de tasses et de cuillères. Autant il s'était senti mal à l'aise et déplacé chez Madame Marsol, autant ici avec Claire, il était à son aise et bienvenu, même si cette dernière ne disait pas toute la vérité. Et il pressentait que ses petites ou grandes cachotteries servaient davantage à garder intact le souvenir de Jean Louis qu'à entraver le bon déroulement de l'enquête. La jeune femme revint avec un plateau couvert de deux tasses pleines de café, d'un sucrier blanc orné de bleuets et d'une coupelle remplie de speculoos, biscuits dont il raffolait justement. Elle s'installa en face de lui après avoir posé le plateau sur le comptoir. Lambert respira la bonne odeur d'arabica et trempa un speculoos dans le breuvage noir. Curieux horaire pour un café, il allait être bientôt midi, mais cet encas tombait à point, il commençait à ressentir la faim. Il se souvint de la photo tombée de l'album, de l'inscription signée Madame Brignolle, au premier abord c'était une banale photo de classe qui ne méritait sans doute pas qu'on s'y attarde et qui n'avait aucun rapport avec le décès mais pour une raison encore inconnue il demanda : « Madame Brignolle, ça vous dit quelque chose ? » Claire reposa sa tasse et